



ART HOUSE
FILMS

présente

HOKUSAI

un film de

Hajime Hashimoto

SORTIE LE 26 AVRIL 2023

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS

44 rue Montcalm – 75018 Paris

Tel : 01 84 83 13 60

contact@arthouse-films.fr

PRESSE

Matilde Incerti

28, rue Broca – 75005 PARIS

Tel : 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

Durée : 1h30 / Couleur / 2020 / Nationalité : Japon

Matériel presse et photos téléchargeable en HD sur : <https://arthouse-films.fr/films/hokusai/>

SYNOPSIS

Japon, XVIII^{ème} siècle. Alors que le pouvoir impérial impose sa censure sur les artistes, le jeune Shunrô, apprenti peintre, est exclu de son école à cause de son tempérament impétueux et du style peu conventionnel de ses estampes. Personne n' imagine alors qu'il deviendra Hokusai, célèbre auteur de la Grande Vague de Kanagawa.

INTRODUCTION

« *Quand j'aurai cent ans, je tracerai une ligne et ce sera la vie* »

Hokusai

Katsushika Hokusai, aussi appelé le « fou de dessin » (l'un des 120 patronymes qu'il a utilisés au cours de sa vie), jugeait n'avoir rien produit de bon avant l'âge de 60 ans, et se réjouissait à l'âge de 75 ans des progrès qui l'attendaient encore. Cette exigence, ce désir constant de perfectionnement et cette conviction qu'avec la vieillesse vient la véritable vision, n'est pas sans rappeler le mot d'encouragement d'Akira Kurosawa à Ingmar Bergmann à l'occasion de son 77^{ème} anniversaire : « *Un humain n'est pas vraiment capable de créer de très bonnes œuvres avant d'avoir atteint 80 ans* ».

Retracer le parcours personnel, créatif et spirituel d'Hokusai – et peut-être aussi de tout grand artiste – est tout le propos du film d'Hajime Hashimoto, qui introduit le maître dans sa vingtaine, alors qu'il commence tout juste à développer son propre style, et l'accompagne jusque dans sa vieillesse toujours très active, puisqu'il n'a jamais cessé de vouer sa vie au dessin.

L'ARTISTE AUX 30 000 ŒUVRES

Hokusai est né en 1760 dans les quartiers populaires d'Edo – l'ancien nom de Tokyo - et montre très tôt des dispositions pour le dessin. A l'âge de 14 ans, il entre dans un atelier de xylographie (technique de gravure sur bois utilisée pour fabriquer les estampes). Après avoir rejoint puis quitté plusieurs écoles, il publie ses premiers recueils et prend au tournant du XIX^{ème} siècle le nom d'Hokusai (littéralement « l'atelier du nord » en hommage à l'étoile polaire qui incarne la divinité bouddhique Myōken).

Il publie en 1814 le premier des 15 volumes des « Hokusai Manga » - première occurrence du terme voué à devenir célèbre ! -, recueils de dessins aux sujets variés (faune, flore, courtisanes, marchands, scènes de guerres...) qui constituent aujourd'hui de précieux témoignages sur la vie à l'époque d'Edo.

C'est en 1830, à l'âge de 70 ans, qu'il publie son chef-d'œuvre, les « trente-six vues du Mont Fuji », séries d'estampes de paysage née de ses nombreux voyages à travers le Japon et dans lequel on retrouve le plus emblématique de ses travaux, la Grande Vague de Kanagawa.

Les difficultés financières et l'incendie qui ravage son atelier en 1839 n'auront pas raison de son obsession pour le dessin : véritable bourreau de travail, il meurt à l'âge de 89 ans en laissant derrière lui plus de 30 000 dessins, explorant des sujets d'une variété sans précédent, des animaux sauvages aux scènes du quotidien, des estampes érotiques (*shunga*) aux paysages montagneux.

LE GOÛT DE LA LIBERTÉ

Lorsque l'on observe aujourd'hui les paysages d'Hokusai, il nous est difficile d'imaginer que les estampes des plus grands maîtres aient été un jour le théâtre d'ardentes luttes politiques. Pourtant, durant l'ère d'Edo (1600-1868), la dynastie des Tokugawa exerce un pouvoir particulièrement autoritaire que les artistes subissent de plein fouet.

Alors que le jeune Hokusai commence à se faire une place parmi les maîtres d'estampe de la capitale, le gouvernement lance une série de réformes conservatrices destinées à restaurer l'ordre moral du Japon. Le pouvoir impérial doit dès lors apposer son cachet sur toutes les œuvres qui circulent, et les estampes érotiques, alors extrêmement populaires et souvent nécessaires à la survie des artistes, sont interdites.

Hokusai se tourne alors progressivement vers le paysage, dans lequel il excellera et qu'il sera le premier à hisser au rang de sujet d'estampes.

LA GRANDE VAGUE DE KANAGAWA

La reine de l'*ukiyo-e** c'est elle ! Fermement ancrée dans l'imaginaire collectif et la *pop culture* comme l'un des symboles les plus évidents de la culture japonaise, elle est - à bien des égards - représentative du style unique d'Hokusai et de son apport à l'art japonais et européen.

Dans la Grande Vague de Kanagawa, on retrouve d'abord l'intensité et la profondeur du bleu de Prusse, pigment récemment importé des Pays-Bas – seul pays d'Europe dont le Japon ne s'est alors pas coupé - et encore très peu utilisé par les peintres Japonais : c'est Hokusai qui contribuera le plus fortement à sa popularité.

Aux peintres européens, Hokusai emprunte aussi un nouveau regard sur l'espace et les distances, et s'inspire des principes de la perspective occidentale pour renforcer ses effets – on le voit à la petite taille du Mont Fuji, presque invisible en arrière-plan de la vague outrageusement monumentale.

En retour, les œuvres d'Hokusai circuleront elles aussi en Europe par les Pays-Bas, et inspireront les peintres à l'origine du mouvement impressionniste. Relativement peu estimées sur leur île natale, les estampes des maîtres japonais rencontreront l'engouement des artistes et collectionneurs européens du XIX^{ème} siècle qui favoriseront leur conservation et leur passage à la postérité.



* Littéralement « image du monde flottant », l'*ukiyo-e* est le mouvement artistique auquel se rattachent les estampes gravées sur bois.

ENTRETIEN AVEC HAJIME HASHIMOTO

Réalisateur

Comment avez-vous appréhendé le personnage d'Hokusai ?

Le document le plus connu concernant Hokusai est *La vie de Katsushika Hokusai*, biographie écrite à l'ère Meiji. Mais pour ma part, je ne pense pas que toute sa vie soit fidèlement relatée dans ce livre. Par exemple, il y est écrit qu'Hokusai a déménagé 93 fois, or il se peut qu'il ait parfois été amené à le faire contre son gré. L'auteur, Kyoshin Iijima, était un ancien serviteur du shogunat, d'un tout autre rang que Hokusai, et il y a de fortes chances qu'il n'ait traité qu'un aspect de sa vie.

Dans le film, Hokusai n'est pas décrit comme une personnalité qui serait au-dessus du commun des mortels, mais comme un être humain pétri d'émotions. Je voulais à tout prix éviter d'en faire le biopic d'un homme hors du commun. C'était quelqu'un de remarquable, mais il n'était pas inaccessible, il a dû faire des efforts et a connu des difficultés. J'ai pris la liberté d'imaginer que la jalousie et l'esprit de compétition avaient peut-être été le moteur de sa créativité.

Le film rend compte du contexte artistique, mais aussi politique et social de l'époque d'Hokusai. Selon vous, quel rapport entretenait-il avec son époque ?

Pour moi, Hokusai n'était pas partie prenante du pouvoir politique, il était libre et indépendant et ne vivait que pour son art. Mais l'*ukiyo-e* (les estampes) étant un divertissement populaire, il ne dessinait pas seulement au gré de ses envies, il avait toujours en tête de satisfaire ceux qui recevaient ses œuvres et avait très à cœur de les toucher au plus profond d'eux-mêmes.

Je pense par ailleurs qu'il était réellement convaincu que le dessin pouvait changer le monde. Je n'ose imaginer à quel point les gens ont été bouleversés quand *La Grande Vague de Kanagawa* a été commercialisée. Je pense que l'onde de choc qu'a provoqué cette œuvre dans la société de l'époque dépasse largement le cadre du divertissement. Cette estampe a vraiment le pouvoir de galvaniser les gens. D'ailleurs, c'est aussi mon estampe préférée parmi les *Trente-six vues du mont Fuji*, et à chaque fois que je la regarde, c'est comme si elle me disait : "Allez, debout !".

À l'époque, le Japon était sous politique isolationniste, mais les produits culturels étrangers parvenaient malgré tout à entrer, et on sait qu'Hokusai a étudié la peinture occidentale et qu'il a reçu des commandes de peintures de la part de Hollandais en visite au Japon. J'ignore à quel point Hokusai dessinait en ayant conscience de l'évolution de la société, mais je suis persuadé qu'il comprenait l'impact que pouvait avoir son œuvre.

À travers la figure d'Hokusai, vous parlez en filigrane du rôle de l'artiste dans une société où la liberté d'expression est sans cesse menacée. Pensez-vous qu'il existe des similitudes entre cette période et le Japon d'aujourd'hui ?

En termes de liberté d'expression, je pense que le Japon d'aujourd'hui est très tolérant par rapport à l'époque où Hokusai a vécu. Durant l'époque d'Edo, des règles très strictes étaient appliquées et la mort attendait quiconque les violait. La créativité était une question de vie ou de mort. D'ailleurs dans le film, le caricaturiste Tanehiko Ryûtei incarne le symbole des nombreux talents sacrifiés par la répression du shogunat.

Personnellement, ce qui me pose problème au Japon n'est pas tant la pression politique que le système actuel "d'autocontrainte", avec son climat de surveillance réciproque permanente. Cette situation existe depuis longtemps, mais je pense qu'elle atteint aujourd'hui un niveau excessif.

Le film s'attache à donner une image nouvelle d'Hokusai, mais les scènes de peinture semblent avoir été réalisées dans un souci de réalisme exacerbé.

Le processus de production des peintures japonaises traditionnelles n'implique pas beaucoup de mouvement. Plutôt que d'avoir recours à des artifices de mise en scène pour le rendre spectaculaire, j'ai essayé de montrer la particularité de chaque peintre à travers la façon dont il tient ses pinceaux, par exemple.

Utamaro se sert d'un long pinceau qu'il bouge en mobilisant son poignet, tandis que Sharaku, qui avait une mauvaise vue, peint comme s'il se collait à sa feuille. Le film a été supervisé par Daisuke Mukai, de l'Université des Arts de Tokyo, qui a montré aux acteurs comment tenir leur pinceau et qui, en examinant les différents œuvres, était chargé de signaler toute éventuelle incohérence ou manque de naturel dans le film.

Les scènes de fabrication d'estampes étaient essentielles pour illustrer l'influence des œuvres de Hokusai. La plupart des gens connaissent probablement les peintures d'Hokusai, mais peu de gens ont conscience qu'il s'agissait de gravures sur bois qui étaient sérigraphiées et diffusées en grande quantité.

Pour ces scènes nous avons fait appel à des artisans contemporains, et nous avons laissé la caméra tourner pendant toutes les étapes. Pour nous, c'était passionnant de voir le processus de fabrication se dérouler sous nos yeux. J'ai été impressionné de voir que les techniques ancestrales de production des estampes ont été fidèlement transmises jusqu'à nos jours, et que des tirages réalisés de la même manière qu'à l'époque d'Edo ont pu être utilisés dans le film.

Le film est structuré en quatre chapitres. Tout au long du film, le tempérament d'Hokusai ainsi que son environnement et les personnages qui l'entourent évoluent, dévoilant plusieurs facettes du peintre.

Le fait que jusqu'au bout, je n'ai pas tout à fait réussi à saisir qui était Hokusai a également dû contribuer à rendre le personnage changeant et insaisissable. Le film a considérablement évolué par rapport à ce

que j'imaginai au tout début du projet. Mais c'est lorsqu'il s'est agi de décrire la vie d'Hokusai dans l'ordre chronologique que m'est apparue l'idée de comparer sa vie au cycle des saisons de la nature, et de le montrer au printemps, à l'été, à l'automne et à l'hiver de son existence.

Le Hokusai de Yûya Yagira incarne la vitalité du printemps et l'été, tandis que le Hokusai de Min Tanaka est celui qui perd progressivement ses feuilles et passe de l'automne à l'hiver. Pour le traduire à l'écran, les équipes de décoration et lumière ont suggéré que l'on associe à chaque chapitre une couleur différente.

Il se trouve que même le rythme du tournage a été différent entre la partie sur la jeunesse d'Hokusai et celle sur sa vieillesse. Au début de l'histoire, nous avons tourné beaucoup de plans de façon frénétique et changé abondamment les angles de caméra, à tel point que nous finissions tous épuisés à la fin de la journée. Une fois qu'Hokusai se marie, nous avons volontairement calmé le rythme et cessé progressivement de faire bouger la caméra à mesure qu'il vieillit pour créer une atmosphère dénudée, comme si l'image en elle-même se décharnait pour ne garder finalement que l'essentiel.

Biographie

Hajime Hashimoto est né en 1968 dans la préfecture de Niigata. Il débute sa carrière de réalisateur au sein des studios Toei, où il se spécialise dans la direction de films historiques. Son film *The Detective Is in the Bar* (2011) est nommé dans 7 catégories lors des César japonais.

Filmographie

AIBOU: The Movie IV (2017)

Zebra (2016)

Château de la Reine (2015)

Flower and Snake : Zero (2014)

Phone Call to the Bar 2 (2013)

Phone Call to the Bar (2011)

LES ACTEURS

Yûya Yagira

Hokusai jeune

Né en 1990 à Tokyo, Yûya Yagira interprète à 14 ans le rôle principal de *Nobody Knows*, pour lequel il reçoit le Prix d'Interprétation Masculine du Festival de Cannes. Il continue par la suite sa carrière à la télévision comme au cinéma.



Min Tanaka

Hokusai âgé

Min Tanaka est un danseur, chorégraphe et acteur japonais né en 1945 à Tokyo. En 2002, il remporte un César japonais pour son rôle dans *Le Samouraï du crépuscule* de Yôji Yamada. En 2017, il tourne avec Takashi Miike dans *Blade of the immortal*, présenté au Festival de Cannes.

Hiroshi Abe

Juzaburo Tsutaya

Hiroshi Abe est né en 1964 dans la province de Kanagawa. Au cours de sa carrière d'acteur, il interprète plusieurs rôles pour Hirokazu Kore-Eda, en fils confronté aux retrouvailles avec sa famille dans *Still Walking*, ou encore en père absent tentant de renouer le lien dans *Après la tempête*.



LISTE ARTISTIQUE

Yuya Yagira.....Hokusai jeune
Min Tanaka.....Hokusai âgé
Hiroshi Abe.....Juzaburo Tsutaya
Hiroshi Tamaki.....Utamaro Kitagawa
Eita Nagayama.....Tanehiko Ryutei
Miori Takimoto.....Koto
Kanji Tsuda.....Goemon Nagai
Munetaka Aoki.....Kozan Takai
Yuki Tsujimoto.....Bakin Takizawa
Shusei Uragami.....Sharaku Toshusai
Haruka Imô.....Asayuki
Len Kawahara.....Ôi
Kairi Jyou.....Hokusai enfant

LISTE TECHNIQUE

Scénario.....Len Kawahara
Réalisation.....Hajime Hashimoto
Musique.....Goro Yasukawa

Producteur exécutif.....Yoshiro Hosono
Producteur.....Kenichi Nakayama
Co-producteur.....Daisuke Yoshihara

Image.....Akihiro Nihonmtasu, Shinichi Tsunoda, Soji Sato
Son.....Yoshifumi Kureishi
Montage.....Shuichi Kakesu
Décors.....Takamasa Suzumura, Naoki Soma
Costumes.....Masae Miyamoto